

POUR demeurer « vivant » le « Salon de la Jeune Peinture » se réserve le droit d'officialiser l'avant-garde du moment. On le sait, l'avant-garde n'existe que confidentielle. Lorsqu'elle aboutit à ce delta où meurt le fleuve, quand elle est devenue le dernier, dada du moment, elle se détruit. Cette année le pop art et la nouvelle figuration ont envahi les cimaises du Salon de la Jeune Peinture qui fut, tour à tour (suivant les humeurs de ses animateurs ou leur sens de l'opportunité) bonnardisant (c'était « au bon vieux temps »), abstraitisant (c'était presque hier), aujourd'hui voué aux mânes de nos modernes mythologies. Le pop art n'est pas une invention française on l'a déjà beaucoup dit, néanmoins un groupe restreint de peintres œuvrent dans un sens littéraire qui peut justifier la hâtive filiation que l'on fait de leur travail avec le mouvement pop art d'outre-Atlantique. Ces artistes nous les retrouvons ici : Bertholo, Peter Sau, Télémaque, Rancillac. Cela est fort bien car il s'agit là d'authentiques témoins de leur temps, conscients d'une certaine poésie moderne. Ils prennent vis-à-vis du réel une position à l'échelle d'une génération qui est mobilisée par l'objet et la cinématique (on notera chez presque tous les artistes le souci de retrouver la mobilité du cinématographe). A l'autre pôle se situent les néo-figuratifs Arroyo, Gilles Aillaud, Biras, Grinberg dont, il faut bien le dire, l'art, même s'il doit beaucoup à Bacon (du moins à ses origines) se justifie parce que là encore nous avons un reflet de certaines angoisses probablement actuelles. Là où commence l'erreur (et, qui sait, la malhonnêteté) de ce Salon (sous couvert de combativité), c'est l'exclusion systématique de l'abstraction comme si par quelque opération miraculeuse l'art abstrait avait disparu. On nous assure qu'aucun abstrait « valable » n'a proposé ses tableaux. Faut-il pour autant condamner cet art ? Cela veut-il alors dire que ce sont les jeunes peintres qui, d'eux-mêmes, suivent une mode ?

LETTRES FRANÇAISES

Du 14 au 20 janvier 1965-

JEAN-JACQUES
LEVEQUE

Salon de la Jeune Peinture
1965